

Lénine à Zimmerwald

V. Kolarov

Source : Nos rencontres avec Lénine. Moscou : Éditions en Langues étrangères, 1939, pp. 31-34.
Notes MIA.

Le Comité central du Parti social-démocrate bulgare des « Étroits »¹ reçut, signée de [Grimm](#), une invitation officielle à participer à la première conférence socialiste internationale contre la guerre, qui devait se réunir en Suisse au mois d'août 1915. À la même époque, le camarade [Blagoev](#) recevait de Lénine une lettre où celui-ci exposait brièvement la situation créée par la convocation de cette conférence et insistait pour que notre parti y fût représenté.

Les articles parus dans notre presse, les interventions de notre fraction parlementaire et la lutte de masse que menaient les « Étroits » contre l'entrée en guerre de la Bulgarie, firent connaître à étranger la position internationaliste de notre parti. C'est sur son initiative qu'en juin² 1915 se réunit à Bucarest la IIe conférence de la fédération social-démocrate des Balkans³, consacrée à la lutte contre la guerre. Les décisions de la conférence indiquaient clairement la position du Parti avant l'entrée en guerre de la Bulgarie.

Étant donné l'isolement de notre pays et la censure qui y sévissait, nous ne connaissions pas encore, de source autorisée, le point de vue de Lénine, qui, depuis l'apostasie de [Plékhanov](#), nous intéressait au plus haut point.

Je fus élu délégué à la conférence socialiste internationale de lutte contre la guerre et reçus la directive d'observer une ligne de conduite déterminée par les décisions de la IIe conférence balkanique.

Avant de me rendre en Suisse, je m'arrêtai à Vienne où j'eus une entrevue avec [Victor](#) et [Fritz Adler](#). Je ne révélai pas au père le but de mon voyage. Au cours de notre entretien, dans son bureau, à la rédaction de *l'Arbeiterzeitung*, il approuva franchement l'attitude de la social-démocratie allemande, ajoutant que si le gouvernement autrichien convoquait le Parlement afin d'en exiger le vote des crédits de guerre, la fraction social-démocrate les lui accorderait certainement. Il était d'avis qu'après la guerre, les partis social-démocrates accorderaient une mutuelle amnistie et que la IIe Internationale reprendrait son ancien rôle.

Les critiques dont le Parti était l'objet de la part des « jeunes », son fils Fritz y compris, ne tenaient pas compte, selon lui, de la situation réelle, et ce qu'ils cherchaient à obtenir n'aboutirait à aucun résultat sérieux.

1 En 1903, la social-démocratie bulgare se scinda à son Xe congrès en deux ailes ; le Parti social-démocrate et travailliste de Bulgarie (dit « Tesniakis » ou « socialistes étroits »), dirigé par Blagoev et qui donnera naissance en 1919 au Parti communiste, et le Parti ouvrier social-démocrate bulgare, (appelé « socialistes larges ») d'orientation réformiste et opportuniste, qui adopta une position social-patriote pendant la guerre.

2 La conférence débuta en réalité le 19 juillet 1915.

3 La Fédération social-démocrate inter-balkanique » comprenait les partis socialistes roumain, bulgare, serbe et grec. Christian Rakovsky fut le Secrétaire du Bureau de cette fédération, dont le siège était à Bucarest.

Au jeune Aller, par contre, je communiquai le but de mon voyage. Il s'émut de n'avoir pas été plus tôt prévenu et promit de consulter ses camarades d'opposition, Mais rien ne s'ensuivit car ils craignaient le vieil Adler et n'osèrent envoyer leur délégué.

Comme l'on sait, cette conférence internationale se réunit à Zimmerwald⁴. C'est là seulement que je fis la connaissance des délégués russes. Ils étaient arrivés séparément, par voies différentes. Lénine vint à pied, son havresac de touriste au dos.

Je connaissais déjà Lénine par ses interventions aux congrès de Stuttgart (1907) et de Copenhague (1910).⁵

Les social-démocrates révolutionnaires rassemblés à la conférence flétrirent la trahison de la IIe Internationale ; mais ne se faisant pour la plupart qu'une idée confuse de ses véritables causes, ils ne pouvaient indiquer comment sortir de la crise qui en résultait.

Seuls, Lénine et les bolchéviks comprenaient combien profonde était la chute de la IIe Internationale et l'idée de créer une IIIe Internationale avait déjà mûri dans l'esprit de Lénine, Mais sa hardiesse effaroucha la conférence qui, encore toute imbue, dans sa majorité, des traditions de la IIe Internationale, ne pouvait, en dépit de la trahison de cette dernière, concevoir l'idée de sa banqueroute définitive.

Lénine ne se contentait pas de diriger son groupe : il prenait à la conférence la part la plus active, écoutant avec attention les délégués des divers pays, s'efforçant de saisir leurs principales idées, leur faisant parvenir des billets pour les prier d'exposer clairement leur position sur les questions essentielles. Grande était son indignation lorsque intervenaient les menchéviks russes, qu'il ne connaissait que trop bien.

L'épisode suivant caractérisera son attitude à l'égard des menchéviks russes, C'était à Berne, en janvier 1916, à l'une des séances de la Commission socialiste internationale élue à Zimmerwald. Je revois encore Lénine, tel un lion, dénoncer dans les termes les plus violents l'hypocrisie et la duplicité des menchéviks qui, en la personne de [Martov](#), jouaient à l'étranger aux « internationalistes » et aux « révolutionnaires », alors qu'en Russie ils menaient une abjecte politique de conciliation avec le tsarisme et le capitalisme. Les tentatives faites par Martov pour réhabiliter son parti sombrèrent sous la critique foudroyante de Lénine.

Dans mon rapport à la conférence, j'indiquai, entre autres, que notre parti avait dénoncé les tentatives faites par Plékhanov (dans sa lettre « *Sur la guerre* » écrite spécialement à l'intention de notre parti) et par [Parvus](#) (dans son intervention à un meeting de Sofia), pour entraîner notre Parti sur les positions du social-patriotisme. Je fis part de l'expérience que nous avons acquise grâce à notre activité anti-belliste lors de la guerre des Balkans. Lénine écouta avec attention et en prenant des notes le récit que je fis des soulèvements de soldats en 1912-1913.

Durant toute la conférence – une semaine environ – Lénine fut constamment occupé, Alors que les autres délégués trouvaient le temps d'assister à des réunions, d'aller en excursion ou de se divertir et de chanter en chœur, il était, lui, toujours surchargé de travail et ne se montrait qu'aux séances.

4 Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences socialistes internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima l'« aile gauche » de l'Union Zimmerwald, dont les membres formeront pour la plupart les cadres de la future IIIe Internationale.

5 Il s'agit du VIIe Congrès Socialiste International, tenu à Stuttgart du 16 au 24 août 1907 et du VIIIe Congrès Socialiste International, tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre 1910.

La conférence terminée et les délégués partis. Lénine reprit, le sac au dos, la route de Berne.

Quant à moi, je réussis, en dépit des visites les plus minutieuses aux différentes frontières, à faire parvenir en Bulgarie une abondante documentation sur la conférence ainsi que des imprimés bolchéviks. C'est à partir de la conférence de Zimmerwald que Lénine exerça une influence directe sur les « Étroits » bulgares.